

TERMINOLOGIE MEDICALE ANATOMIQUE

Français-Arabe

Introduction de M . Hubert Joly (*)

MESDAMES, MESSIEURS

Permettez-moi d'abord de vous remercier d'avoir répondu à notre invitation et à celle de l'ALECSO et du BCA pour cette réunion destinée à échanger nos expériences dans le domaine de la terminologie, et plus précisément celle de l'anatomie humaine dans le cadre d'un dictionnaire arabe de la médecine.

Ainsi que nous avons eu l'occasion de le réaffirmer lors des colloques que nous avons organisés avec le concours de l'IERA et du Pr Lakhdar Ghazal en 1974 à Sassenage, en 1977 à Paris et en 1985 à rabat sur les relations entre la langue arabe et la langue française, nous pensons que nos deux langues ont à faire face aux mêmes types de problèmes et nous sommes très sérieux non seulement de réfléchir en commun aux solutions qui pourraient être apportées mais encore plus de travailler ensemble à la mise en œuvre de ces solutions et de multiplier les passerelles entre l'arabe et le français.

C'est la raison pour laquelle, dans le passé, le CILF a jugé bon de s'appliquer à lui même la « doctrine » qu'il souhaitait promouvoir :

il en est sorti, trop modestement. Un dictionnaire d'agriculture français-arabe, un dictionnaire de la presse et des médias et, en ce moment même s'achève la rédaction d'un dictionnaire bilingue de la diplomatie engagé avec l'université de Kénitra.

De tels efforts, même s'ils sont utiles, cependant encore très insuffisants. Nos peuples sont face à face des deux côtés de l'île du couchant comme la dénomment les grands géographes du monde arabe, et ils représentent plus du tiers des états représentés aux Nations-Unies. L'intensification des relations du monde moderne qu'on dit international – il n'est pas international pour ceux qui meurent de faim ou sont opprimés ! et les suites de la décolonisation ont même fait que les communautés de langue arabe importantes vivent dans les pays francophones et que la présence française n'est pas nulle dans le monde arabe, la Méditerranée est NOTRE mer commune et des observateurs venant d'une autre planète trouveraient insensé le faible développement de nos relations culturelles et linguistiques... le travail que nous allons donc accomplir ensemble ne relève donc pas d'un

(*) Secrétaire Général Du CILF

simple enjeu technique, il est très profondément un acte politique international, même s'il est encore à l'état de bourgeon. A nous de faire en sorte qu'il porte des fruits et ne dessèche pas en cactus.

Je n'ai pas besoin de dire que toutes ces évidences n'en sont pas encore pour beaucoup d'hommes politiques et que nous sommes aujourd'hui contraints mais heureux de remplir un rôle de pionniers. La souveraineté linguistique est une part intégrante de la souveraineté tout court et c'est la raison pour laquelle le Conseil international de la langue française suit avec sympathie le mouvement entrepris par le monde arabe pour donner à la langue arabe le moyen de réoccuper toutes les fonctions qu'elle peut légitimement assurer au bénéfice du développement économique et social des peuples du monde arabe. En outre, il souhaite, dans la mesure de ses capacités, apporter son concours à l'ALECSO, au BCA et aux autres institutions qui le désiraient.

C'est vous dire, Mesdames messieurs, que le plaisir que je n'ai à vous accueillir est double. Comme hôte tout d'abord dans ce domaine de la Bûcherie que nous nous efforçons de réhabiliter et où nous vous souhaitons un agréable séjour, mais aussi comme collègue de travail pour définir avec vous ce que nous pouvons entreprendre ensemble et sous quelle forme.

Ainsi que vous le savez, et comme M. Abbès ASSORI a pu le constater lors de la journée d'étude sur la politique de la langue française au mois de mai 1999, le CILF a entrepris

sous l'impulsion du Pr. Jean Charles Sournia qui est à la fois membre de l'Académie nationale de médecine et de notre institution d'éditer un grand dictionnaire de médecine qui ne comportera pas moins de 16 volumes et devrait être achevé au 31 décembre de l'an 2002. ce travail tentaculaire et vraiment très lourd ne comporte pas qu'un intérêt historico-linguistique, celui de photographier le langage médical au début de ce troisième millénaire. Date purement symbolique, mais encore, pour la première fois, de mettre à la disposition des praticiens et des chercheurs un dictionnaire comportant une très riche partie encyclopédique.

C'est un peu cet outil que nous pouvons apporter à notre coopération et il est vrai de dire que si le BCA nous avait interrogés il y a seulement dix ans pour proposer de coopérer dans le domaine de la terminologie médicale, nous aurions été bien embarrassés.

Aujourd'hui donc, nous avons acquis une expérience que nous serons heureux de partager avec vous, sans toutefois nous prendre pour des phénix et vous accabler de notre science, car la rédaction d'un dictionnaire n'est peut-être pas plus difficile que la construction d'un sous-marin nucléaire....

Pour moi personnellement, si j'ai le droit d'exprimer des sentiments personnels dans cette enceinte, sachez que je goûte tout l'honneur mais aussi le charme d'être ici avec vous, professeurs d'universités d'Egypte, du Liban, du Maroc de Syrie, de Tunisie, anciens amis et stagiaires, mais aussi amis d'amis qui sont les très bienvenus, sans

oublier mes collaborateurs algériens au dévouement desquels vous devrez de pouvoir manger et dormir.....

Je remercie également ceux de nos collègues de l'Académie nationale de médecine qui, partageant nos préoccupations, ont bien voulu se joindre à vous et à nous.

C'est donc un séjour très fructueux que je vous souhaite parmi nous. Mon collaborateur,

Abdelouahab Ayadi, qui est un peu sorcier, et peut être encore plus qu'il ne l'avoue quand je le torture, a demandé sur mes instances un peu de soleil pour égayer nos pauses. Je ne sais pas comment il s'y prend mais je lui ai toujours fait confiance et je crois voir qu'il est exaucé ce matin.... Nous demeurons donc entièrement à votre disposition durant ces trois jours. Demandez et l'on vous répondra.